

Société des Amis du Vieux Revest Et du Val d'Ardène



Le Revest-les-Eaux, 20 août 1944 - 24 août 2014 :
Mme Blanc et M. Nicolas,
70 ans après la Libération, des retrouvailles émouvantes
lors de la projection du film réalisé par Philippe Maurel «*Dardennes 44*»,
film réalisé avec le soutien des deux associations
« Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène » et « Loisirs et Culture »

Président fondateur : Charles Aude
Bulletin n°66 – Février 2015 – ISSN 2117-9646
Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène
Mairie-Place Jean Jaurès
83200 – Le Revest-les-Eaux
06 35 21 51 95 – ch@revest.fr – <http://www.revest.fr>

Sommaire :

- Rapport de Louis Camolli daté du 20 novembre 1944 ;
- Le général de Gaulle décore Victor D'Ollonne ;
- Le général de Gaulle décore Augustin D'Ollonne ;
- Char allemand détruit à l'entrée du hameau de Dardennes ;
- Madame Nicole de Premorel Higgons ;
- Cap sur la Provence, par l'amiral Lemonnier ;
- Trois soldats du Bataillon de Choc au Revest-les-Eaux ;
- Des goumiers et un guide FFI au Nord de Toulon en août 1944 ;
- Prise du fort Coudon en août 1944, par Pierre Dufour ;
- Prise du fort Coudon en août 1944, par Paul Gaujac.

70^{ème} célébration de la Libération

L'Humain au cœur de notre démarche et travail historique rigoureux

Ce dimanche 24 août 2014, une foule immense, composée de nombreux jeunes gens, est venue partager cette 70^{ème} commémoration de la Libération du Revest-les-Eaux et de la Vallée de Dardennes qui avait eu lieu le 20 août 1944.

Les bénévoles des deux associations, Loisirs et Culture / Amis du Vieux Revest, par devoir de mémoire, se sont pleinement investis pour que ce dimanche 24 août 2014 soit une véritable réussite citoyenne.

Cet acte de conscience s'est continué en apothéose empathique avec la projection inédite du film de Philippe Maurel : *Dardennes 1944*.

Et la soirée s'est terminée, tel un feu d'artifice, par les retrouvailles inattendues entre Mme Blanc et M. Nicolas (photographie en page de garde) qui ne s'étaient jamais revus depuis une brève rencontre à la mairie du Revest-les-Eaux, le 20 août 1944 vers 10 heures, en présence des premiers libérateurs du Village, le 3^{ème} Régiment de Tirailleurs Algériens.

*Rapport d'activités établi par le Chef de Groupe Louis Camolli
(et transmis au Chef de secteur, le Commandant Felce)¹*

De nombreux rapports ont déjà été publiés sur l'activité que menaient les différents groupes de F.F.I. avant et pendant l'avance des Alliés et le siège victorieux de Toulon. De nombreuses actions personnelles ont été mises en vedette, méritées certes, mais combien d'inconnus, héros anonymes participèrent avec un cœur et un courage magnifiques à la défaite du Boche tant exécré.

Le petit Groupe du REVEST-LES-EAUX que nous eûmes le grand honneur de former, fut dès le début à la pointe du combat. Fort au début d'une quinzaine d'hommes qui s'ignoraient mutuellement, selon la méthode clandestine, il participa au maquis de Siou-Blanc, de pénible mémoire puisque 18 des nôtres y laissèrent la vie. À ce sujet, il serait intéressant de connaître l'origine des mots d'ordre qui nous firent agir, le 6 Juin 1944, c'était l'avis de tous, prématurément, puisque nous sortions de l'ombre contrairement aux avis répétés de la radio Alliée, n'étant surtout pas assez forts numériquement et matériellement pour contenir victorieusement la réaction de l'ennemi, qui devait immanquablement se produire. Inconséquence des chefs ou piège supérieurement monté, cette aventure devait se traduire par la démoralisation des éléments y ayant participé, et par le traquage de quelques-uns d'entre nous qui durent faire des miracles pour échapper à la Gestapo et autres forces ennemies de répression. Une enquête s'imposait, des sanctions auraient dû être prises. À notre avis, si enquête il y eut, aucune sanction ne vint frapper les fautifs qui furent et sont encore ignorés. Des rapports furent faits en temps utiles (?).

À la suite de cette sanglante et regrettable équipée, des armes et des munitions cachées dans les bois furent récupérées par les éléments presque exclusifs de Groupe du Revest et sur notre propre initiative, les chefs semblant se désintéresser de cette très importante question. Nous croyons utile de souligner le danger que représentaient ces opérations, puisque continuellement des patrouilles allemandes sillonnaient ces lieux « hantés par les terroristes »,

¹ Reproduction *in extenso* d'un rapport réalisé à la main par Louis Camolli le 20/11/1944 et remis à ses chefs de secteur Felce et Orsini.

selon leurs propres termes ; la proximité de Toulon, à une dizaine de kilomètres seulement de cet endroit, en facilitait l'action. Ces armes cachées à proximité du village, malgré le secret observé, devaient faire l'objet de la part des Allemands de nombreuses recherches, qui, ajoutons le, furent toutes vaines, malgré les menaces de représailles. Selon leurs habitudes, ils commirent certaines déprédations inutiles, firent des rafles, tirèrent sur la foule. En haut lieu, à Toulon, on a semblé ignorer ces faits.

Comme les événements se précipitaient, des ordres furent donnés pour organiser des équipes de parachutage. La situation du Revest à proximité des lieux désignés, devait nous désigner pour en effectuer l'organisation. À cet effet des équipes de jour et de nuit furent constamment sur la brèche, avec les seuls et maigres moyens dont nous disposions. Toujours la proximité de Toulon rendit dangereuse cette action qui ne devait pas faiblir, malgré le résultat négatif qui devait en résulter, puisque rien ne devait récompenser notre attente. Certain jour pourtant, et sur l'avis de nos chefs, 6 à 7 tonnes de matériel avaient été paraît-il parachutées à un endroit très difficile quant au transport. Nous dûmes emprunter, avec presque un peu de violence, aux autorités militaires Françaises (Pompiers de la Marine repliés au Revest), une autochenille qui ne devait malheureusement nous servir à rien, puisque rien ne fut trouvé. L'un des officiers Français nous fit une réflexion savoureuse : « Cela va nous attirer des ennuis avec les Allemands, s'ils viennent à savoir que vous avez pris cette voiture ». Sans commentaire.

Les troupes Alliées avaient débarqué à Saint Tropez, elles étaient à proximité de Toulon, un immense espoir nous soulevait : la Libération était proche. Une fièvre sacrée nous animait tous, jeunes et vieux. Privés de courant électrique depuis une quinzaine de jours, nous ignorions presque les mouvements de nos troupes, nos postes de T.S.F. étant de ce fait muets. Une nuit, le 19 Août, mémorable entre toutes, vers 11h30, des estafettes des équipes de parachutage, vinrent nous avertir que des éléments de reconnaissance des troupes Françaises étaient arrivés aux Plaines pour investir Toulon. Jugez de notre joie, de notre bonheur : la Délivrance était là, à notre porte. Il fallait réunir les équipes de guides dans le silence et le secret, car les Allemands, avec qui un accrochage avait eu lieu la veille au soir, faisaient bonne garde dans les rues du Revest, où ils redoutaient depuis quelques jours une action des F.F.I.. Nus pieds pour ne pas faire de bruit, frôlant les murs dans l'ombre propice de la nuit, nous pûmes sans encombre sortir du cercle dangereux. Rien ne devait transpirer, pouvant donner l'éveil aux ennemis. La glorieuse épopée commençait.

Nous entrâmes en contact avec le commandement des troupes Françaises vers 4h. du matin, le 20/8/44. C'était le 3^{ème} R.T.A., qui avait déjà si

glorieusement fait parler de lui à Cassino, Sienne, Rome, Florence. Des accords furent pris, les équipes de guides distribuées. Une partie devait conduire un bataillon sur le Broussan et Toulon, l'autre sur le Revest et Toulon aussi. Il faisait encore nuit quand les troupes s'ébranlèrent pour leur marche victorieuse sur le grand port de guerre, où les autres troupes Alliées donnaient l'assaut par l'Est du côté de la Valette et où la résistance allemande se raidissait.

Le Revest fut atteint le premier, il était 10 h. sonnantes. Les éléments F.F.I., alertés, commencèrent, de concert avec les premiers éléments de reconnaissance, l'action militaire. Un premier engagement eut lieu dans les rues du village, où circulait une patrouille ennemie qui fut détruite. Puis ce fut l'attaque du fortin du Barrage, fort d'une trentaine d'hommes armés de 3 mitrailleuses lourdes et de 2 fusils mitrailleurs. Des mortiers installés à la vieille Tour Sarrazine pilonnèrent cette position. L'assaut définitif fut donné, des prisonniers faits, le matériel récupéré. Un camion chargé de troupes de renfort, fut à son tour capturé, ses occupants tués ou prisonniers. Le P.C. général de cette division était installé au Revest.

Des éléments de reconnaissance F.F.I., envoyés sur la Ripelle où se trouvait un hôpital allemand, furent reçus à coups de mitrailleuses et de fusils. Cette position ne devait être prise que le lendemain avec l'aide des tirailleurs du 3^{ème} R.T.A. ; 50 prisonniers y furent faits.

À Dardennes, à la limite des communes de Toulon et du Revest, une violente échauffourée avait lieu entre la garnison de la manutention boche et les attaquants, troupes et F.F.I..

À la Chapelle, vers les poudrières de Saint Pierre transformées en fortification, l'explication était sérieuse. Ce nid de résistance commandait la route de la Vallée de Dardennes qui conduit aux faubourgs immédiats de Toulon et qu'à tout prix voulaient défendre les Allemands.

L'assaut du Mont Faron, bouchon sur la route stratégique de l'Huba reliant Toulon à la Valette par le Nord, furent menés et réussis de main de maître, toutes retraites et mouvements étant alors interdits aux assiégés de ce côté. Cette route était très précieuse au commandement allemand qui avait envisagé la possibilité de l'emprunter et de sortir de Toulon par les chemins de Montserrat de Faveyrolles qui devaient les conduire sur Ollioules en évitant la route nationale Toulon-Marseille.

Pendant ce temps, de l'autre côté, le 1^{er} Bataillon du 3^{ème} R.T.A.

descendait au Broussan sans trop rencontrer de résistance ; les forts de Caumes, du Croupatier étaient tombés, position était prise devant le fort de Pipaudon, qui commandait les Gorges d'Ollioules et qui devait à son tour succomber deux jours après.

Le P.C. de ce bataillon, où devait se trouver aussi le poste d'observation de l'artillerie, fut installé entre Les Pomets et Les Quatre Chemins des Routes. Il devait y rester pendant toute la campagne, jusqu'au 25 Août.

Immédiatement l'action fut aussi commencée. Le vieux fort des Pomets, désaffecté depuis très longtemps, redevenait d'actualité. Des mortiers y étaient installés qui pilonnèrent sans arrêt Saint Pierre, les Arènes et tous les objectifs des défenses allemandes de ce côté de Toulon. Des patrouilles de reconnaissance furent envoyées sur tous les points de résistance connus. Un groupe devait s'emparer de l'Usine de Saint Antoine, commandant l'accès de la Vallée de Dardennes, avec l'aide des F.F.I. de Toulon et du Revest. Cette tâche ardue devait être menée à bonne fin, et les Allemands de Saint Pierre cernés. C'était du bon travail.

Nous ne rentrerons plus dans les détails des opérations qui suivirent, les troupes de choc, les blindés étant arrivés à la rescousse, pendant que l'artillerie s'installait sur le plateau des Plaines.

L'Oratoire, la hauteur des Arènes, le Fort du Grand Saint Antoine, le Fort Blanc, l'Escaillon devaient devenir bientôt nôtres, toute voie de retraite allemande était ainsi coupée.

Les forts de Malbousquet, d'Artigues, de Sainte Catherine, de la Mitre, de la Malgue, de Six-Fours, du Bruscu, de Sanary, du Pipaudon, etc., avaient été réduits au silence après avoir gêné passablement les opérations Alliées. Les combats de rues se terminaient. Toulon était pris.

L'attaque des poudrières de Saint Pierre fut sans contredit l'action la plus importante. 500 Allemands s'y étaient réfugiés, bien armés et résolus. La Poudrière sauta le mardi 22/8 après midi. Les éléments ennemis indemnes ne se rendirent que le lendemain. Deux tanks furent capturés dans les galeries souterraines où les rescapés s'étaient réfugiés. De graves dégâts furent occasionnés par l'explosion qui ouvrit les flancs de la montagne et qui détruisit toutes les maisons alentour. De nombreux cadavres allemands s'y trouvent encore ensevelis.

La grosse surprise et le chef d'œuvre de stratégie furent l'arrivée des troupes françaises par l'endroit où on les attendait le moins ; les blindés, l'artillerie prirent des chemins jugés impraticables par l'ennemi, et si Toulon est tombé si vite, on le doit à cette manœuvre admirable, conjuguée de façon parfaite avec l'autre action menée à l'Est par la Valette et les plaines de la Garde.

Dans tout ceci, les F.F.I. furent les égaux en bravoure avec les troupes régulières, et ce n'est pas peu dire. Nous avons eu l'occasion d'entendre les éloges des officiers commandant les différentes troupes d'investissement. Notre fierté n'en est que plus grande.

Au Revest, au Barrage, à la Ripelle, au Faron, à Saint Pierre, aux Arènes, à l'Oratoire, partout les F.F.I. du Revest firent leur devoir, forçant l'admiration des troupes pourtant aguerries des Armées de Libération.

Les félicitations du Colonel Gonzalés de Linarès du 3^{ème} R.T.A. qui inscrivit sous son commandement cette page de gloire, nous ont été du plus grand réconfort et la meilleure récompense que nous eussions espérés.

Il a été dit que jeunes et vieux firent leur devoir. Nous devons cependant signaler la tenue digne des plus belles traditions françaises, des tous jeunes gens qui participèrent à ces actions.

Ce sont principalement :

D'Ollonne Augustin : âgé de 17 ans à peine, procéda à la récupération des armes ; fit de nombreuses veillées pour les parachutages des Plaines ; guida les éléments avancés sur le Revest, faisant le coup de feu sans faiblir à la prise du fortin du Barrage, de la Ripelle ; fit partie des troupes qui empêchèrent l'ennemi de refluer vers Toulon au bouchon de la route de l'Huba ; aida la prise du Faron ; fit des prisonniers. Participa aussi au transfert et à la garde des prisonniers.

Autant de choses qui ont fait de tant d'autres des héros.

Camolli Etienne : âgé de moins de 16 ans, participa à la récupération des armes de Siou-Blanc, aux équipes de parachutages et de couverture ; fut l'un des guides des troupes Françaises qui entrèrent dans Toulon, fit le coup de feu.

Avec 6 tirailleurs et un autre F.F.I. du Revest, Hermitte Laurent, fit 17 prisonniers allemands qui se rendirent après les avoir attaqués au retour d'un transfert de prisonniers, fit courageusement le coup de feu.

Garde et transfert de prisonniers.

Granet René : âgé de 15 ans, a servi de guide sous les bombardements et les

coups de feu ennemis, fit preuve de beaucoup de courage et d'abnégation. Garde et transfert de prisonniers.

F.F.I.- Groupe du Revest-les-Eaux (liste établie par Louis Camolli le 20 novembre 1944 et remise à Felce et Orsini)				
Noms et Prénoms	Situation militaire	Fonctions dans les F.F.I.	Entrée dans la Résistance	Situation actuelle
Camolli Louis conducteur des travaux mairie de Toulon	Radiotélégraphiste	Chef du Groupe local	début 1942	démobilisé et reprise activités civiles
Moretti Aimé	Second maitre réserviste radio	S/Chef groupe local	Mars 1943	démobilisé et reprise activités civiles
Piga Antoine	Manœuvre mobilisé	S/fonction	Juin 1943	Régiment des Maures
Rolier René	Déserteur Marine Infirmier	Secrétaire du Groupe	Juin 1944	Engagé 10ème D.T.A.
Rouille Pierre	"	S/fonction	Juin 1944	"
Diaze Banché	"	soldat	Mars 1943	réintégré dans son poste Marine
Martino Alexis employé ville de Toulon	Infanterie alpine 2 ^{ème} classe	soldat	Juin 1944	reprise activités civiles
Bertrand Aimé	G.M.R. Déserteur	soldat	Juin 1944	Régiment des Maures
Cotto Jean	G.M.R. Déserteur	Chef de dizaine		Régiment des Maures
Soma Georges	non mobilisé	soldat	Juin 1944	engagé dans les troupes de libération
Camolli Guy	engagé en 1942	estafette	début 1942	engagé dans le 3ème R.T.A.
Camolli Etienne (moins de 16 ans)			1943	sans profession
Michel Gérard	Infirmier Déserteur	g.f.	Juin 1943	sans profession
D'Ollonne Augustin	Routier-scout de France		Mai 1943	Etudiant
Camolli André	Maitre mécanicien réserve	chef de dizaine	début 1942	
Mediani Lucien	Camp de jeunesse Déserteur		Avril 1944	Régiment des Maures
Sola José	Prisonnier libéré Campagne de Belgique		octobre 1942	reprise activités civiles

Matheron Roger			juin 1944	Régiment des Maures
Menconi Hector	prisonnier libéré		juin 1944	engagement forces de libération
Poch René	Camp de jeunesse Déserteur		Avril 1943	reprise activités civiles
Reboul Marius	Maitre mécanicien Marine		Janvier 1943	retraité
Menconi Emile	non mobilisé		1943	Régiment des Maures
Duhs	Second maitre mécanicien	Chef de dizaine	Juin 1944	engagé F.F.I. régiment des Maures
Graziani Dominique	Infanterie 2 ^{ème} classe	conducteur de camion	Juin 1943	reprise activités civiles
Rua Joseph			juin 1944	Régiment des Maures
Granet René			Juin 1944	
Giraud Henri				retraité
Liautaud René			Juin 1944	engagé 10ème R.D.

*Toulon, le 11 septembre 1948 :
le général de GAULLE remet
la Médaille de la Résistance à Victor d'OLLONNE*



*Toulon, le 11 septembre 1948 :
le général de GAULLE remet
la Médaille de la Résistance à Augustin d'OLLONNE*



Août 1944, au hameau de Dardennes



Char allemand détruit devant le pont, avant l'entrée du hameau de Dardennes.
À gauche, Mlle Schlinger et M. Pierre Trofimoff

François de Linarès a écrit un livre en hommage à son père commandant le 3^{ème} R.T.A. qui libéra le Revest-les-Eaux en 1944. Dans ce livre « Par les portes du Nord », page 151, on peut lire que le char allemand, détruit à l'entrée du hameau de Dardennes le 20 août 1944, était un char léger de type Hotchkiss H-39 en convoi avec deux autres chars du même type. Ils venaient de la Poudrière des Moulins. Le conducteur du premier engin qui s'enflamma fut tué par une rafale de fusil-mitrailleur. Puis, les trois chars subirent des tirs d'obus du 67^{ème} Régiment d'Artillerie d'Afrique. En enfilade dans une route étroite, les équipages s'affolèrent et abandonnèrent les chars.

Le soir, en examinant les chars abandonnés, les officiers Vieules, Normand, Serrette et son ordonnance Kouidech ont été surpris et capturés par une patrouille allemande qui venait de la Valette.

Conduits devant des officiers allemands, ils ont été mis en ligne afin d'être fusillés. Les officiers allemands étaient persuadés qu'il s'agissait de terroristes et non de soldats d'une armée régulière : les Allemands considéraient comme impossible le passage d'une armée par les collines au Nord du Revest². Les trois officiers français réussirent à convaincre les Allemands et évitèrent ainsi le peloton d'exécution. Ils s'échappèrent par la suite et continuèrent la bataille de Toulon.

² Le général de Montsabert étonna l'état-major américain quand il annonça le 20 août 1944 par radio qu'il était au Revest-les-Eaux : son avance avait été très rapide.

Madame Nicole de PREMORÉL HIGGONS

Ambulancière à la Libération de Toulon

Mme Nicole Marguerite Marie de DURAND de PREMORÉL-HIGGONS habitait à Fontanieu (le Revest-les-Eaux) au domaine du Marlet.

Elle était née à Toulon le 13 juin 1910, et décéda à l'âge de 102 ans à Nice. Ses obsèques religieuses eurent lieu le 24 janvier 2012 à l'église Notre-Dame-des-Routes et a été inhumée au cimetière du Revest-les-Eaux.

Selon une lettre, datée du 15 août 2004 et communiquée par Mme Suzanne Gueydon de Dives, « le 27 août 1944, le général Magnan qui commandait la 9^{ème} DIC, a demandé que Nicole de Premorel prenne part avec ses neuf conductrices au défilé de la victoire [dans Toulon] ».

Selon le colonel Bichon (*L'Ancre d'Or-Bazeilles* n°109 septembre/octobre 1969),
« Le 21 août 1944, à 18h, le général Magnan a été désigné par le général de Lattre pour exercer le commandement militaire de Toulon dont il assurera le nettoyage après l'investissement de la ville. »

Toujours selon le colonel Bichon, « le 21 août 1944, Mlle de Premorel est venue de Toulon en auto afin de donner des renseignements au P.C. du commandant Gauvin sur le groupe Beaufort qui est isolé et encerclé à la Valette ».

Cap sur la Provence : *le Revest-les-Eaux, le 20 Août 1944*

Extrait de Cap sur la Provence (p.153 et 154),
par l'amiral Lemonnier (publié en 1954)

Premiers combats devant Toulon

20 août

Sur le "Cotoctin", le baromètre est au beau, au très beau, car les messages annoncent une progression de plus en plus rapide dans toutes les directions.

Les officiers me demandent ce que signifie un message intercepté, qui leur paraît sibyllin : LE REVEST-LINARES.

Pour nous, le message est facile à comprendre : il signifie que le colonel de Linarès , qui commande un régiment de tirailleurs et que tout le monde connaissait en Afrique, est parvenu au petit bourg du Revest.

Les Américains ne trouvent pas le Revest sur leurs cartes. Rien d'étonnant à cela : ne pouvant s'imaginer que les troupes soient déjà de l'autre côté de Toulon, ils cherchent le Revest dans la région d'Hyères. Nous pouvons les renseigner. Tous les marins connaissent le Revest. Quel est celui d'entre nous qui, ayant habité Toulon, n'a conduit ses pas un dimanche dans la vallée pittoresque où se trouve ce petit village typiquement provençal, au centre d'un cirque de collines sauvages, à l'ouest de la ville ?

L'arrivée de ce message me remet en mémoire une conversation avec le général de Lattre à Naples, alors qu'il me parlait des difficultés qu'il fallait s'attendre à rencontrer devant Toulon. Je lui avais dit alors :

- *Mon général, procurez-vous un exemplaire des "Morts Vivants", de Claude Farrère. Il contient une étonnante description des massifs désolés qui entourent Toulon. Vos soldats devront passer par là pour investir la ville : peut-être leurs chefs se trouveront-ils bien d'avoir lu le roman !*

Je ne sais pas si mon avis fut écouté ; en tout cas, les troupes qui ont débouché au Revest ont dû emprunter exactement le parcours que le héros de Farrère suivait avant de se trouver devant l'imaginaire villa où se place le conte fantastique !

Evenos, le Grand Cap, le Bau de Quatre-Heures³, le Revest, tous ces noms de l'âpre contrée au nord de Toulon, les voilà maintenant dans les messages sur la bataille.

Nos soldats sont au Revest ! La nouvelle est d'importance.

Les tirailleurs du colonel de Linarès ne vont pas tarder à faire irruption dans la banlieue ouest de la ville, car les Allemands ne doivent pas s'attendre à une attaque dans cette direction.

Il est temps de télégraphier à Alger ; j'ai promis à M. Jacquinet de le prévenir dès que j'aurai la conviction que la chute de Toulon est imminente, et je ne doute pas que d'ici quarante-huit heures nos soldats auront atteint le cœur de la cité.

³ En français : Rocher des Quatre Vents.

Août 1944
Trois soldats du Bataillon de Choc
au Revest-les-Eaux



Trois chasseurs du Bataillon de Choc (2^{ème} Compagnie) armés de PM Sten et coiffés de la casquette de l'armée américaine. De gauche à droite : le chasseur Salmeron (disparu au combat), le chasseur Popovitch (tué dans les Vosges) et le chasseur Lapissardi.

(Source : Le débarquement en Provence – Editions du Patrimoine – 2004)

*Des goumiers et un guide F.F.I. au Nord de Toulon
en août 1944*



Progression des goumiers et d'un guide FFI au Nord de Toulon
(Source : Le débarquement en Provence – Editions du Patrimoine – 2004)

Août 1944 : prise du fort Coudon

Le débarquement en Provence

Par Pierre Dufour

Pages 191 à la page 192

Publication datée de 2012

Le 21 août [1944] au matin, le 37^{ème} RSAR et un escadron de TD du 7^{ème} RCA s'emparent de Sainte-Anne d'Evenos; trouvant les gorges d'Ollioules minées, ils sont obligés d'emprunter un autre itinéraire, indiqué par l'enseigne de vaisseau Wassilief, un marin devenu spahi pour les besoins de la cause. Le chef d'escadron Mauche s'engage dans la montagne, traverse en trombe le Broussan et arrive aux Pomets. Le voici dans les faubourgs de Toulon où les combats s'engagent aussitôt. Le tissu urbain favorise la défense ; chaque maison est un piège, la rue un *no man's land* dangereux. Pendant ce temps, le groupe de commandos du colonel Bouvet s'empare de l'ouvrage du Coudon par une chaleur écrasante. La veille, le groupement s'est arrêté dans le massif montagneux, entre Vallauray et le Revest. Le 21 au matin, se souvient le colonel Maury, alors sous-lieutenant aux Commandos d'Afrique, il manque l'élément d'assaut qui s'est égaré dans la montagne. Au loin, le fort du Coudon, qui culmine à sept cent deux mètres paraît menaçant ; il est défendu par une compagnie de la *Kriegsmarine*. A midi, le colonel Bouvet donne ses dernières instructions : l'attaque sera menée par le capitaine Ducournau à la tête des 1^{er} et 3^{ème} commandos. Après quelques escarmouches contre les patrouilles allemandes, les unités de tête sont à proximité immédiate de l'ouvrage mais la garnison bloque leur avance. C'est alors que Ducournau décide d'escalader la muraille nord avec les sections de Chauchon et Maury. Il se déchausse et escalade le premier la muraille, pieds nus, profitant des pavés de l'arête du fort, et lance en bas une corde qui permet à un groupe de le rejoindre dans le fort, tandis que d'autres s'infiltrèrent par un pan de mur effondré, découvert par du Belloocq, à l'aplomb d'une falaise inaccessible. Le lieutenant Girardon et le 3^{ème} commando pénétrèrent par la face sud à l'aide d'une échelle trouvée sur place.

L'ennemi ne s'aperçoit de l'invasion que lorsque les premiers coups de feu éclatent. On se bat au corps à corps dans la première enceinte puis dans les galeries souterraines qui sont nettoyées à la grenade.

À 15h30, le commandant du fort lance par fusée signal : « Tirez sur nous ». Les projectiles fusants sont meurtriers pour les deux camps. Le lieutenant Girardon est tué, le capitaine Ducournau et le sous-lieutenant Maury blessés. Sur les cent vingt hommes de la *Kriegsmarine* qui occupaient le fort, six seulement sont trouvés indemnes. A 17 heures, le fort du Coudon est redevenu français.

La Libération du fort Coudon 20-21 août 1944

Extrait de La bataille et la libération de Toulon

Pages 166 à 169

Par Paul Gaujac

Publié en 1984

Les commandos d'Afrique, après avoir roulé en camions tous feux éteints une partie de la nuit, se retrouvent à Cuers leur point de départ, vers 5 heures du matin. Erreur du guide ou bien des pancartes, le lieutenant-colonel Bouvet préfère ne pas épiloguer. Il décide de faire débarquer ses hommes des G.M.C. dont la 1^{ère} D.M.I. a un besoin urgent, et de faire mouvement à pied sur Valcros reconnu la veille.

A 7 h 45, les 600 commandos précédés d'une petite avant-garde, prennent la piste en file indienne. La Guiranne est atteinte vers 10 heures par les éléments de tête. Deux heures plus tard, la totalité du groupe a franchi le Gapeau alors que l'avant-garde est déjà signalée à Valaury. La 9^{ème} D.I.C. prévenue, confirme l'ordre d'enlever le Coudon au plus tard en début de nuit.

Le gros de la colonne dirigé par le guide excursionniste toulonnais SORILLET, parvient après trois heures de marche pénible, à la ferme des Amis à l'est du couvent de Saint-Hubert. Une courte halte pour mettre les postes radio en station, permet aux hommes fatigués de se reposer un instant. Les ordres reçus de la division coloniale correspondent aux intentions de Bouvet: «Atteindre avant la nuit les pentes nord du Coudon afin d'être en mesure de monter une opération pour s'emparer du fort avant le jour.»

Un détachement léger aux ordres du capitaine d'Armagnac est constitué avec la section spéciale de l'adjudant-chef Guiseppi du commando d'accompagnement, la section de reconnaissance de l'adjudant-chef Rocca du 2^{ème} commando et la section choc du lieutenant d'Auriac du 3^{ème} commando. L'assaut est prévu à 4 heures après une approche dans l'obscurité.

Bouvet part à 20 heures avec Armagnac en direction de 369,4 d'où il doit être possible d'apercevoir l'objectif avant que la nuit ne soit tombée. De là-haut en effet, on distingue encore dans la vallée le clocher de Solliès-Toucas puis le gigantesque cirque de Valaury, et en avant, la grande barre rocheuse de Grand Cap. Le Coudon émerge à peine de la brume à l'horizon, derrière le col de la Mort de Gautier.

Le groupe repart après la pause, atteint la ligne de crête principale et se divise en trois éléments. Paul Castel, rescapé du maquis du Siou-

Blanc et réfugié à la Tourne près de Saint-Hubert, marche avec les Algériens du 3^{ème} commando. Par le sentier du Pas du « *Capélan* », il guide une première colonne vers le château de Tourris que l'on dit tenu par les F.F.I.. Deux autres éléments se portent sur 460,7 dominant la plaine des Selves et 366 barrant au sud la Mort de Gautier. Les commandos arrivent enfin sur le plateau au sol inégal, raviné, criblé de trous. Le P.C. achève sa mise en place à la ferme de Cordière vers 2 heures du matin.

4 heures, aucune nouvelle du détachement d'assaut.

5 heures toujours rien ! Le jour se lève. Tous les hommes se sont assoupis sans assurer la moindre veille.

Plus question maintenant d'attaquer par surprise, il faut engager l'ensemble du groupe et s'emparer du fort pour s'y abriter des coups de l'artillerie ennemie. Bouvet convoque ses chefs de commando : Ducournau agira par l'est sur l'ouvrage central tandis que Bonnard se chargera de la batterie du Bau Pointu. Les appuis seront en place sur 460,7.

Le capitaine d'Armagnac surgit alors de la garrigue, accompagné de son seul groupe de commandement : le détachement s'est dispersé après avoir atteint la batterie abandonnée par les Allemands et a complètement disparu dans la nature. Il semble que la section Rocca ait été accrochée, car on a entendu quelques coups isolés de M.A.S. 36. Les commandos doivent à son avis errer dans le massif ou être en train de dévaler sur Toulon par Baudouvin.

Un léger brouillard commence à se lever dans le vallon, masquant la progression des sections mises en route à 8 heures. Une vive fusillade éclate vers la ferme des Selves où refluent des groupes d'isolés montant de Solliès-Pont. La section d'appui du 1^{er} commando intercepte une voiture de la Luftwaffe et tue quatre Allemands portant les écussons rouges à ailes blanches de la Flak.

La colonne continue sa marche par les sentiers de chèvres, accélérant l'allure malgré la chaleur écrasante et les cailloux qui roulent sous les chaussures américaines. La section de reconnaissance Girardon en tête, escalade le Bau Pointu, couverte sur sa droite par la section de Castelnau. Le sommet est atteint sans opposition de l'ennemi, tandis que le commando Bonnard se glisse au pied de la falaise pour aborder le Coudon par le nord. La prise du Bau est annoncée par signaux à bras au colonel Bouvet resté 200 m plus bas. Il est 11 heures.

Trois heures plus tard, le P.C. guidé par l'ancien gardien du Coudon chassé du fort le 11 août par les Allemands, s'installe avec le poste

de secours dans les salles de la batterie du Bau Pointu.

Le capitaine Ducournau se charge alors de coordonner l'attaque des deux commandos sur le fort de l'est, dont on aperçoit tout proches, une centaine de mètres plus haut, les murs d'enceinte crevassés par les tirs de la Flotte. Comme Bonnard et Armagnac, Ducournau suit Bouvet depuis la dissolution du C.F.A. Sorti de Saint-Cyr en 1932, il a servi dans les tirailleurs au Maroc et combattu avec eux sur la Meuse en 1940. Fait prisonnier par les Allemands après avoir été blessé à la tête, l'énergique Béarnais s'évade, rejoint le 26^{ème} R.I. à Périgueux dont il commande une compagnie à partir de mars 1941. Après l'invasion de la zone libre, il passe en Espagne par la mer et est intercepté par un navire espagnol. Six mois plus tard, il rejoint Casablanca avec d'autres Français libérés des prisons franquistes et prend le commandement du 1er commando en août 1943.

Un premier assaut sur la porte principale du fort est repoussé par les Allemands. Ducournau suivi de Girardon et de six de ses commandos, escalade alors pieds nus la muraille haute de 8m surplombant la falaise à l'est et que les occupants de l'ouvrage n'ont pas jugé nécessaire de garder. Le reste des attaquants suit par une échelle de corde et pénètre dans la cour du fort.

Il est 17 heures. Les commandos font sortir des casemates sombres les défenseurs étonnés et abasourdis. L'Oberleutnant qui les commande lance une fusée rouge et une salve de fusant éclate aussitôt au-dessus du massif du Coudon. Au Bau, deux blessés sont achevés par les obus et sur le fort de l'est, le lieutenant Girardon est tué par un éclat et son capitaine touché à la jambe gauche. Un pavillon tricolore est lentement hissé sur le fort tandis que les prisonniers sont emmenés hors de l'ouvrage : 85 hommes au total, des marins pour la plupart, appartenant à un détachement de la 51^{ème} compagnie de transmissions de Marseille, auxquels se sont joints des isolés refluant des Solliès.

Le groupe emménage dans les deux ouvrages où sont entreposés en abondance vivres et munitions. La vue du Coudon dominant de ses 700 m toute la région d'Hyères et de Toulon, est magnifique. À deux reprises, le lieutenant-colonel Bouvet demande en vain par radio au commandant de la 9^{ème} D.I.C. de mettre à profit cet observatoire exceptionnel en lui envoyant un Détachement de Liaison et d'Observation d'artillerie.



Paul Ducournau



Le fort du Coudon après les combats d'août 1944